

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPÉDIA

SOMMAIRE

LA SEMAINE SAINTE

A ROME :—Le cardinal penitencier. La Scala Santa. La Lavanda. Les trois heures d'agonie au Gésu. La vénération de la Croix. La messe du pape. La bénédiction des maisons.

A VIENNE :—Le lavement des pieds par l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche.

A SÉVILLE :—La procession du Vendredi-Saint.

A MOSCOU :—Le baiser de Pâques.

A JERUSALEM :—Le Mont des Oliviers. Le jardin de Gethsémani. Le St. Sépulcre.

BEAUX ARTS—La Voie Douloureuse, par Raphaël. La Cène par Léonard de Vinci. Le baiser de Judas. Mater Dolorosa. Le tressage de la Couronne d'Épines.

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPO-LÉON 1er

DEVINETTES

Vol. II — No. 3

Samedi, le 4 Avril 1896

UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.



MONTRÉAL

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

LE PREMIER VOLUME

• • • DU • • •

Cyclorama Universel

 Composé des 26 premiers numéros
de cette intéressante publication est
actuellement en vente. 

En livraisons non reliées. **\$1.25**

RELIÉES, dos et coins cuir, plat toile **\$2.00**



"LA VOIE DOULOUREUSE"—Tableau de Raphael,

LA SEMAINE SAINTE A ROME

Ces grandes fêtes de la Semaine-Sainte qu'on célèbre dans tout le monde catholique n'ont certainement nulle part la même solennité, le même caractère imposant qu'à Rome. C'est ici la ville des visions sublimes, dans l'entassement des plus purs chefs-d'œuvre de l'art inspiré par l'idée religieuse, sous les voûtes et les coupoles hardies où les merveilles de l'architecture, de la statuaire, de la peinture, de l'orfèverie, de la mosaïque, redisent les noms de Michel-Ange et de Raphaël, de Bramante et de Lucca della Robbia, du Bernin et de Canova, des immortels artistes tour à tour sévères et méditatifs ou voluptueux et presque païens par leur culte de la forme, dont le génie resplendit à chaque pan de muraille, à chaque détail de la plus admirable basilique de l'univers.

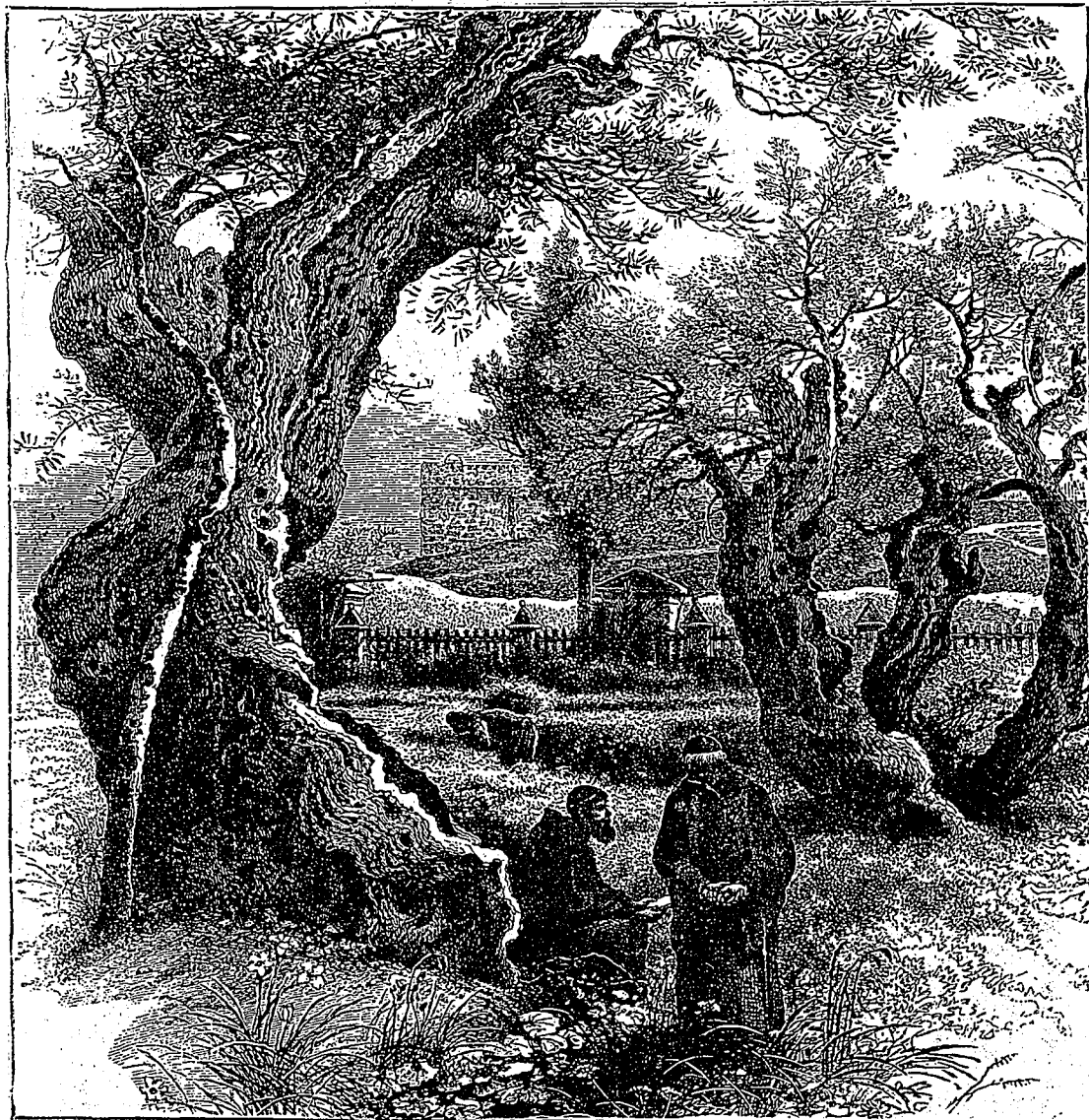
Bien que, depuis 1870, c'est-à-dire depuis l'entrée des Italiens à Rome, les *funzioni* soient privées de la présence du pape, des milliers de touristes font, chaque année, à pareille époque, le traditionnel voyage. Et, sans aller à Jérusalem, c'est encore ici que le catholique fervent peut voir la lance, les clous, la colonne, la couronne d'épines et tant d'autres souvenirs qui se rattachent au drame si poignant du Calvaire.

Avec le mercredi saint, nous entrons en plein dans la semaine de la Passion. Pendant trois jours, à quatre heures, l'office des ténèbres est célébré dans les principales églises de Rome. On l'appelle "Matines des Ténèbres," parce que les premiers chrétiens étaient dans l'usage de le célébrer la nuit.

Avant 1870, cette cérémonie avait lieu à la chapelle Sixtine, en présence du Pape. Maintenant, c'est dans une nef de la basilique de Saint-Pierre que se célèbre cette cérémonie, une des plus émouvantes qu'on puisse imaginer.

Dans l'univers catholique, le jeudi-saint rappelle les plus touchants souvenirs; mais, à Rome, il les redit d'une manière incomparablement plus saisissante et plus complète que partout ailleurs.

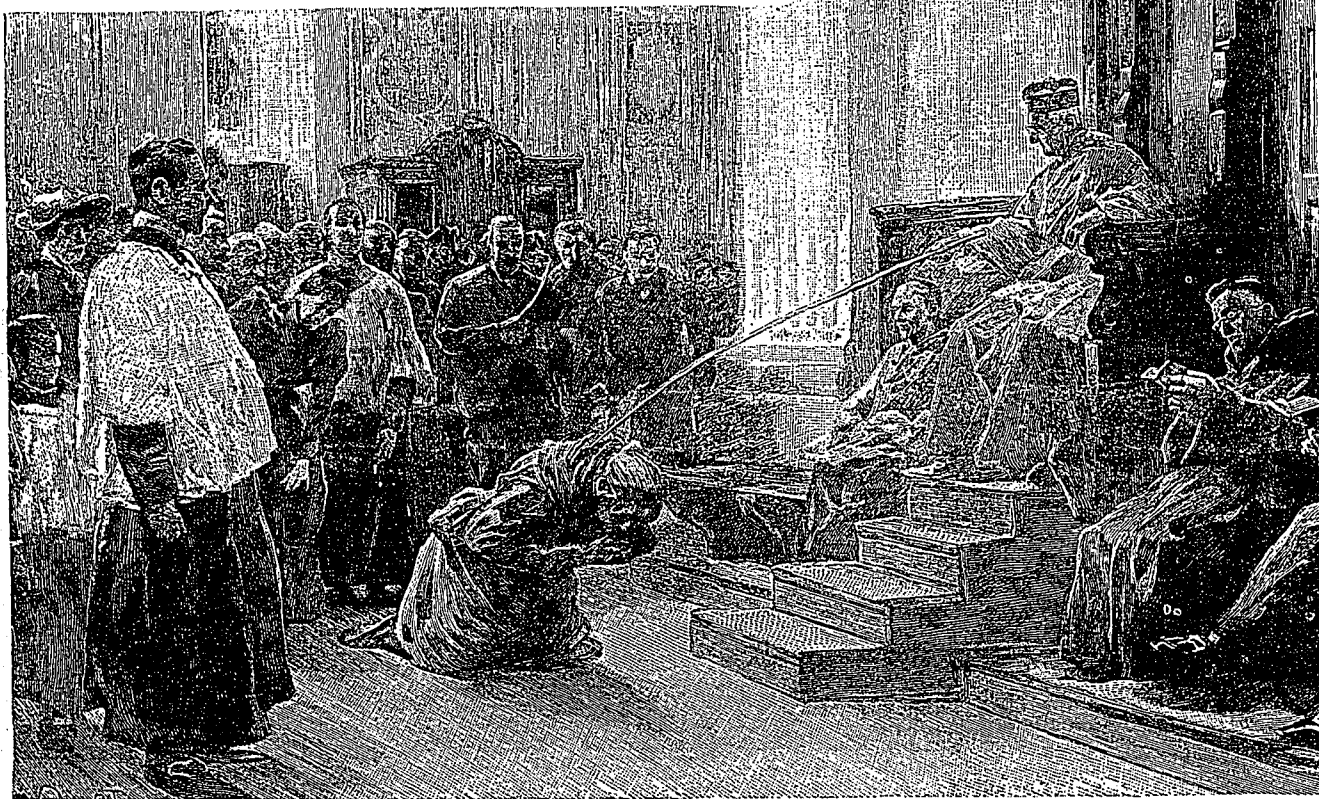
Combien elles étaient intéressantes, ce jour-là, avant 1870, les *funzioni* solennelles! Porté sur la *sedia gestatoria*, ayant au-dessus de sa tête un baldaquin blanc qu'on pouvait apercevoir de très loin, et à ses côtés les deux *flabelli*, le souverain-pontife arrivait devant la balustrade de la *Loggia* placée au milieu de la façade de Saint-Pierre de Rome. C'est de là qu'il donnait la bénédiction, *urbi et orbi*, à la foule agenouillée sur les dalles de pierre de l'immense place.



Le Jardin de Gethsémani au pied du Mont des Oliviers.

Une autre cérémonie bien touchante a lieu dans toutes les églises : les femmes de Rome, en souvenir de la Madeleine, viennent s'agenouiller devant l'image du Christ, qu'elles baissent dévotement. Le Christ est là, gisant par terre, mais entouré de fleurs. A ses pieds, un plateau attend l'obole des fidèles. (Voir page 62.)

Pendant la semaine sainte, les fervents ne manquent pas d'aller faire une station à la "*Santa Scala*" l'escalier saint. (Page 56.) C'est un bâtiment restauré par Pie IX. On remar-



JEUDI-SAINT—Le cardinal grand-pénitencier distribuant les indulgences, à Saint-Pierre. (Pour plus amples explications, voir la page 52.)

que dans le vestibule deux groupes modernes, en marbre, représentant le Christ chez Pilate et le baiser de Judas.

On se trouve, en réalité, en face de cinq escaliers ; celui du milieu est couvert de pèlerins qui le montent à genoux, et, chaque fois qu'ils montent une marche, ils la baissent.

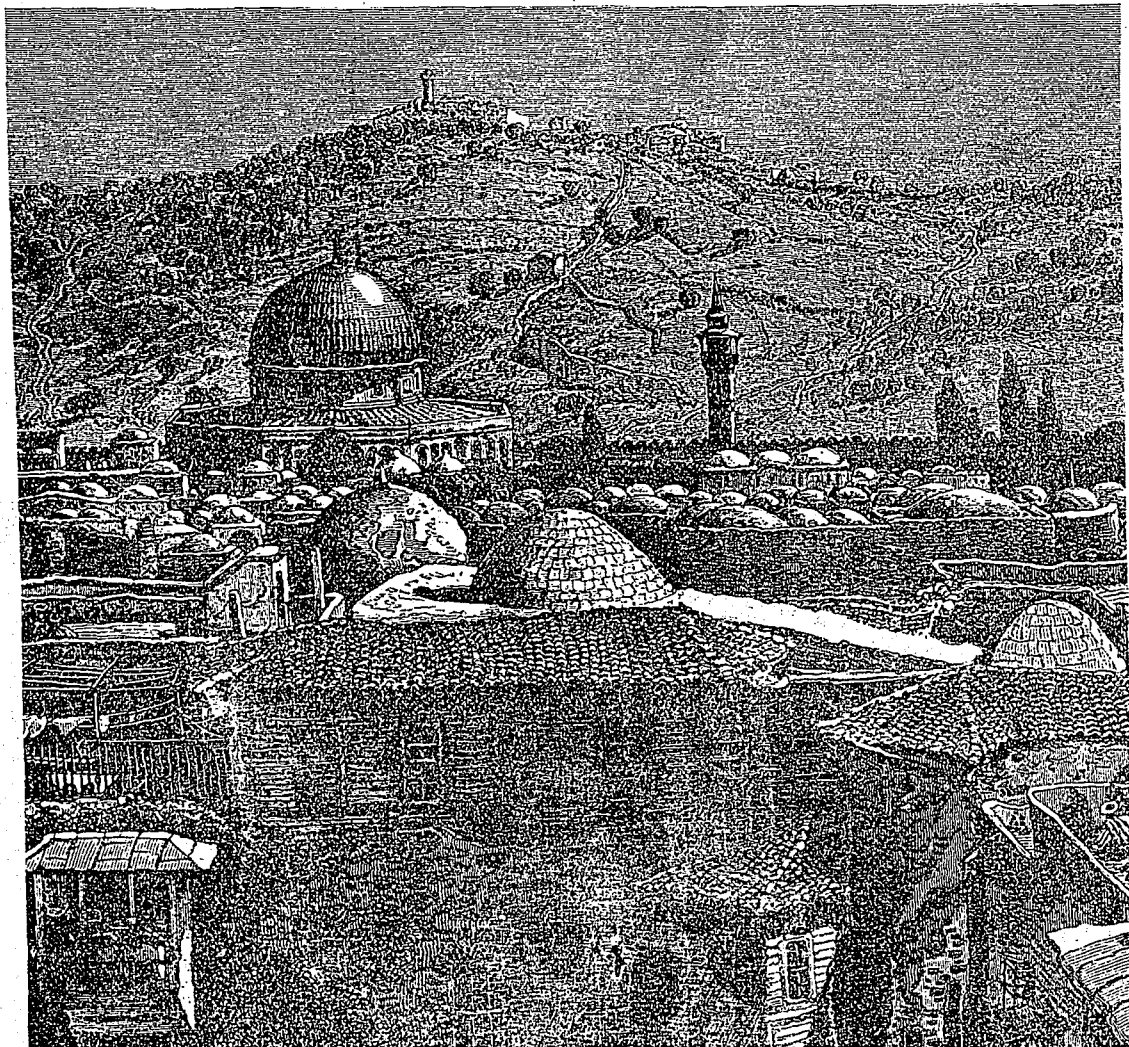
Entre toutes les reliques que sainte Hélène eut à cœur de rapporter de Jérusalem à Rome, l'une des plus insignes fut l'escalier du prétoire que Jésus-Christ monta et descendit plusieurs fois dans la matinée du jour de sa passion et qui fut empourpré de son sang, lorsqu'il le descendit une dernière fois, après sa cruelle flagellation, pour se rendre au Calvaire.

La *Scala Santa* a vingt-huit degrés, tous en marbre blanc veiné ; il est à remarquer que ce marbre est le *marbre tyrien*, inconnu en Italie mais dont on faisait grand usage en Syrie et qui servit même dans la construction du temple de Solomon, comme on peut le voir au Livre des Rois.

Du reste, ce n'est pas le marbre lui-même que les pèlerins touchent, dans leur pieuse excursion. Au milieu du dix-huitième siècle, comme les marches, usées par les baisers et le contact de tous ceux qui pendant si longtemps les avaient montées, menaçaient de disparaître entièrement, le pape Clément XII les fit recouvrir de plaques de noyer, toutefois disposées de façon à laisser voir le montant des marches.

La dernière est seule laissée nue ; elle porte encore les traces du sang précieux du Sauveur ; aussi est-ce cette marche que baissent surtout les pèlerins.

Naturellement, à chaque marche on récite des prières ; il y a des gens auxquels il faut une demi-heure pour faire l'ascension ; d'autres mettent plus de deux heures.



JÉRUSALEM ET LE MONT DES OLIVIERS.— Quand la Cène fut terminée, Jésus se dirigea avec ses disciples vers le Mont des Oliviers. Bientôt ils arrivèrent à la ville Gethsémani où se trouvait un jardin dans lequel Jésus avait coutume de se retirer pour prier. C'est dans ce jardin que Jésus fut arrêté par des soldats que conduisait Judas.

Dans l'après-midi le cardinal grand-pénitencier se rend à Saint-Pierre pour y exercer les fonctions de sa charge. Il est reçu par les pénitenciers conventuels et par les chanoines. On ne lui présente point l'eau bénite, — qui est enlevée des bénitiers depuis le jeudi-saint jusqu'au samedi-saint.

Après avoir prié quelques instants devant la chapelle du tombeau, le grand-pénitencier se rend à son tribunal, dressé sur une estrade, près du pilier de Sainte-Véronique, (voir page 51). Là, il dépose la chappe qu'il porte, et se couvre de la barrette. Puis, une longue baguette lui ayant été apportée, il en frappe légèrement sur la tête les divers prélats de sa suite, les pénitenciers eux-mêmes, et tous les assistants qui s'empres- sent de venir gagner l'indulgence de cent jours attachée à cet acte d'humilité.

La baguette est le symbole de l'autorité supérieure dont les pénitenciers sont revêtus.

Une cérémonie qui attire beaucoup de visiteurs à St-Pierre et qui constitue un beau spectacle, c'est celle de de la *lavanda* du maître-autel. (Page 57.) Elle est d'un effet saisissant.

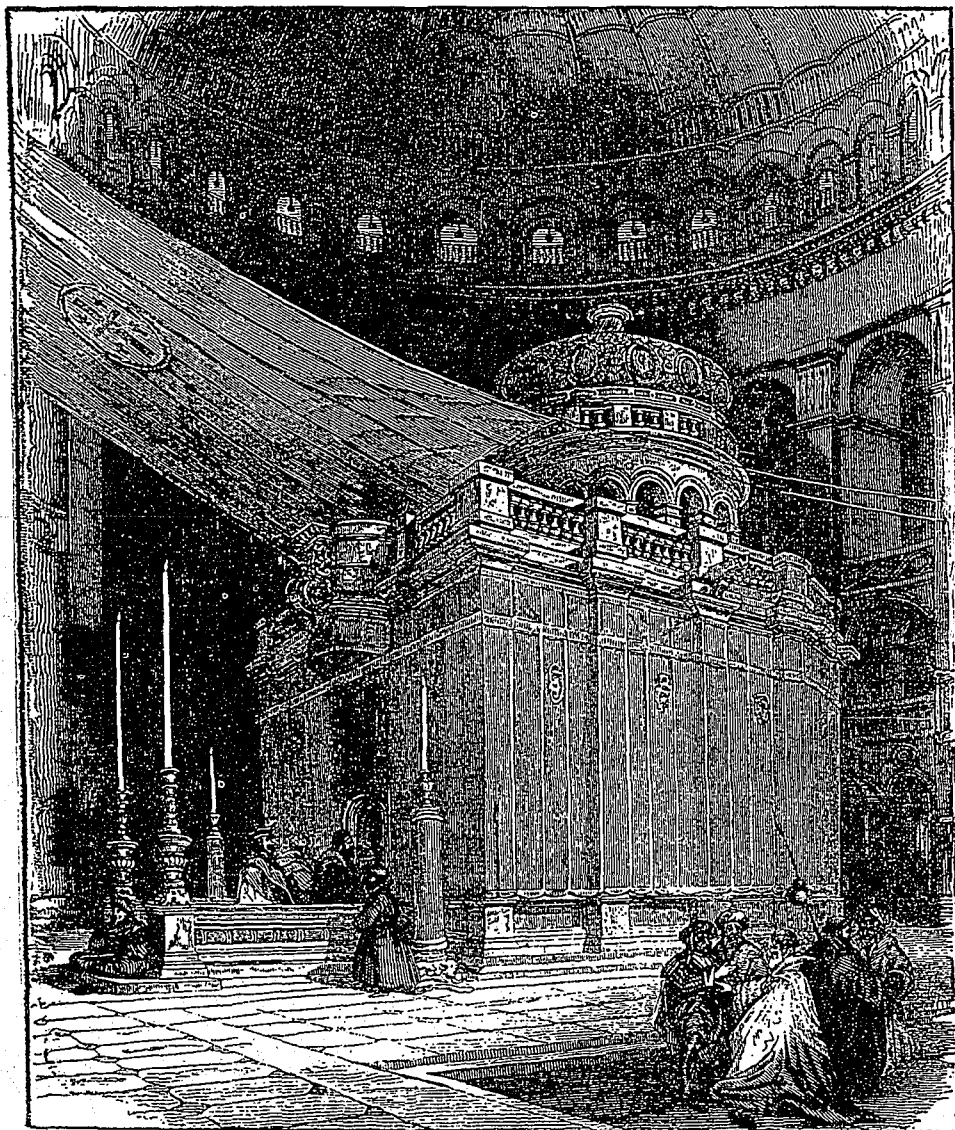
Le lecteur n'est pas sans savoir que, dans d'autres églises, les autels représentent Jésus-Christ; et qu'ils sont lavés, le jeudi-saint, avec du vin et de l'eau, soit pour faire allusion au sang et à l'eau qui coulèrent du flanc divin de Jésus, soit pour se rappeler les parfums dont se servirent les saintes femmes pour embaumer le corps du Rédempteur.

A Saint-Pierre, cette cérémonie se pratique avec une pompe sévère, à laquelle la majesté du temple donne un cachet de véritable grandeur. C'est le soir, vers sept heures, après l'office des ténèbres, que se fait la *lavanda* du maître-autel. La basilique est pleine de monde, d'étrangers. Elle n'est éclairée que par quelques grands cierges placés de distance en distance, dans des candélabres. Les sacristains du chapitre commencent par dépouiller l'autel des nappes qui le couvrent ordinairement; puis, ils préparent, à côté, une table sur laquelle ils posent sept vases de cristal remplis de vin et d'eau, et deux bassines d'argent, dont l'une contient sept nappes de lin et l'autre sept éponges.

Après l'office, les chanoines, ayant tous à la main une es- pèce d'aspersoir en bois d'if, de buis ou de cornouiller frisé, se dirigent vers le maître-autel.



BEAUX-ARTS—Le tressage de la Couronne d'Epines.



Le Saint-Sépulchre dans l'église de ce nom, construite à Jérusalem, par sainte Hélène, mère de Constantin, il y a 1500 ans. (Voir page 86 du volume I.)

Le porte-croix, précédé de deux acolytes, ouvre la marche. Les clercs "bénéficiaires" et les chanoines viennent ensuite. Derrière eux s'avance le doyen, avec mitre et chappe.

Arrivés au pied de l'autel, tous s'agenouillent et prient quelques instants en silence. Le doyen se lève ensuite et accompagné de six chanoines assistants, il monte à l'autel.

Les vases sont présentés à chacun des chanoines et au doyen. Ceux-ci en font tomber quelques gouttes d'eau, qu'ils étendent avec leur aspersoir sur toute la surface de la table de marbre de l'autel. Tous les chanoines viennent six par six, faire la même opération. Les clercs viennent ensuite.

Quand l'autel a été ainsi lavé, le doyen et les six chanoines assistants l'essuient, d'abord avec des éponges, puis avec des nappes.

Durant cette cérémonie, on psalmodie l'antienne : *Diviserunt vestimenta mea*, qui dépeint le dénuement de Jésus-Christ sur la croix.

Moroni a dit dans ses *Chapelles papales* : " Durant ces heures de dépouillement et de silence, quelque chose de froid et d'inaccoutumé saisit le cœur et l'impressionne, plus fortement peut-être qu'en aucun jour de l'année... Les proportions de la basilique qui semblent doublées, les ténèbres mystérieuses qui règnent dans ses profondeurs les plus reculées, quelques lueurs lointaines que l'on aperçoit sous ses plus sombres arceaux pour diriger les pas de ceux qui, les derniers, quittent cet immense temple, font naître une religieuse terreur dans l'âme du pèlerin, habitué à ses splendides clartés."

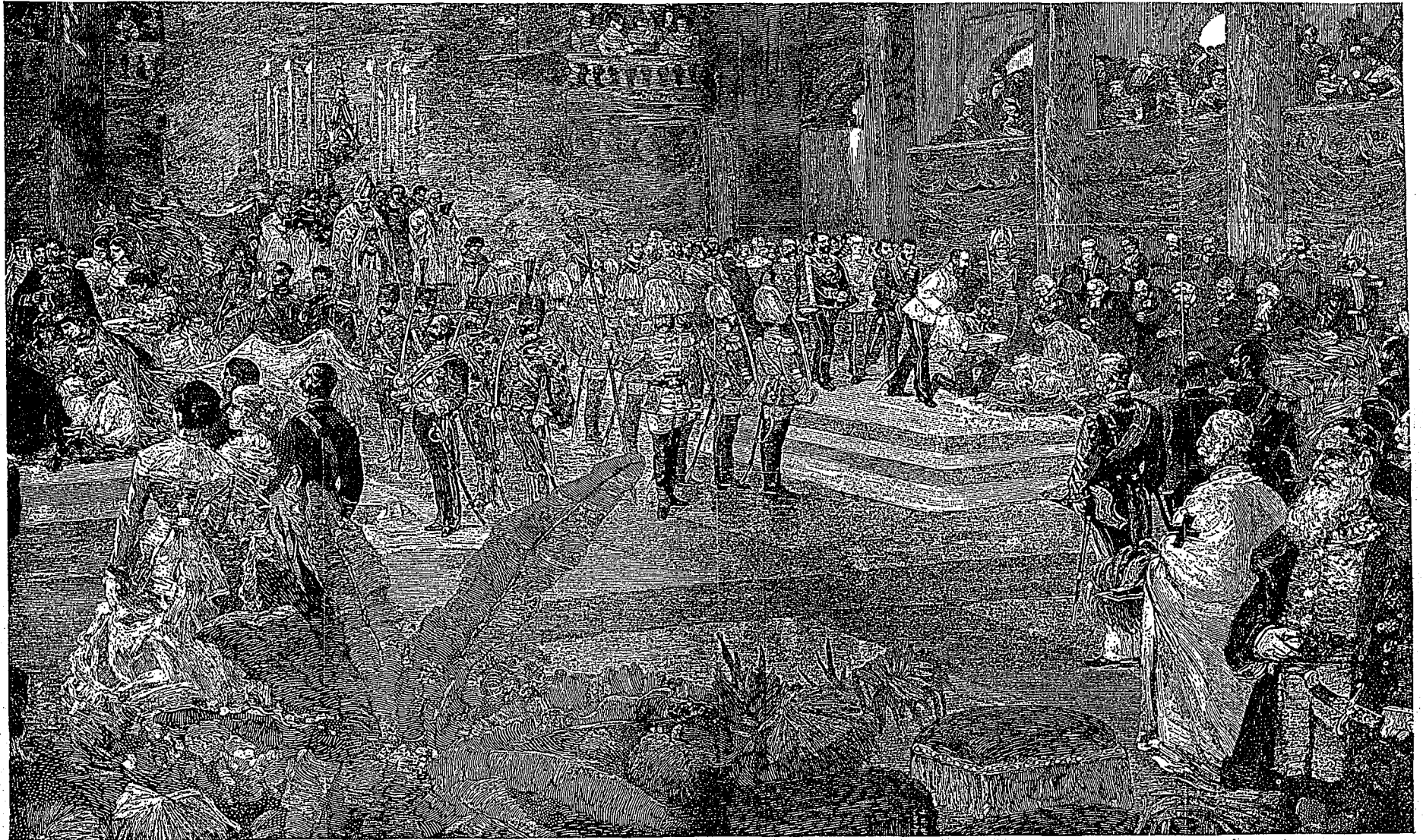
Mais ce n'est pas seulement dans la basilique de Saint-Pierre que nous assistons à de belles cérémonies. Par exemple, les "trois heures d'agonie", qu'on célèbre au *Gesu*, attirent une foule immense.

Cette église, desservie par des jésuites, est une des plus vastes et des plus belles du monde. C'est dans cette église que se trouve la chapelle de saint Ignace, fondateur de l'ordre. Comme richesse de marbres, de dorures et de bronze, rien n'égale la splendeur de l'autel de cette chapelle. On y remarque, entre autres, le plus gros morceau connu de lappis lazuli, représentant un globe terrestre.

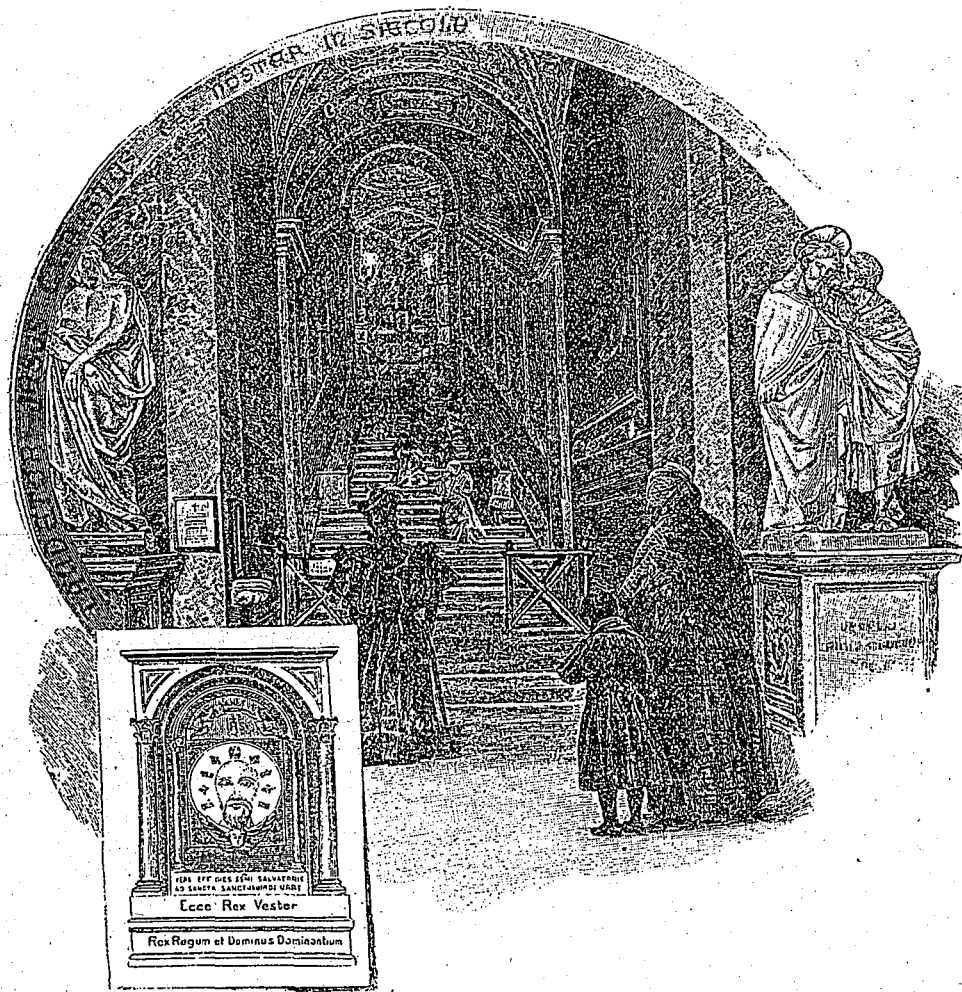
La merveilleuse chapelle de Saint Ignace, qu'on ne peut voir dans notre croquis, est au fond du transept du *Gesu*, à gauche. Notre dessin (page 61) re présente le moment où le prédicateur retrace les douleurs de l'Homme-Dieu devant une nombreuse assistance.

Le samedi saint, on bénit les maisons. Le curé, ou un prêtre de la paroisse, en surplis blanc et barrette, un livre de prières à la main, précédé d'un petit enfant de cœur qui porte l'eau bénite et un aspersoir, va dans les rues, entre dans les boutiques et monte dans les maisons.

Autrefois, les prêtres étant tout-puissants, cette promenade, avec les insignes religieux, se faisait gravement, tranquillement. Maintenant, on dirait



LE JEUDI-SAINT à Vienne—L'empereur et l'Impératrice d'Autriche lavant les pieds des pauvres dans la Salle des Chevaliers.



LA SCALA SANTA—IMAGE DISTRIBUÉE AUX PÉLERINS.

qu'ils ont peur d'être insultés : car ils passent vite, et avant d'entrer demandent la permission.

Admis à pénétrer dans l'intérieur d'une maison, le prêtre bénit les chambres. Notre dessin (page 64) reproduit la chambre à coucher : un enfant baise l'étole de l'officiant, et une femme met une pièce d'argent dans le petit



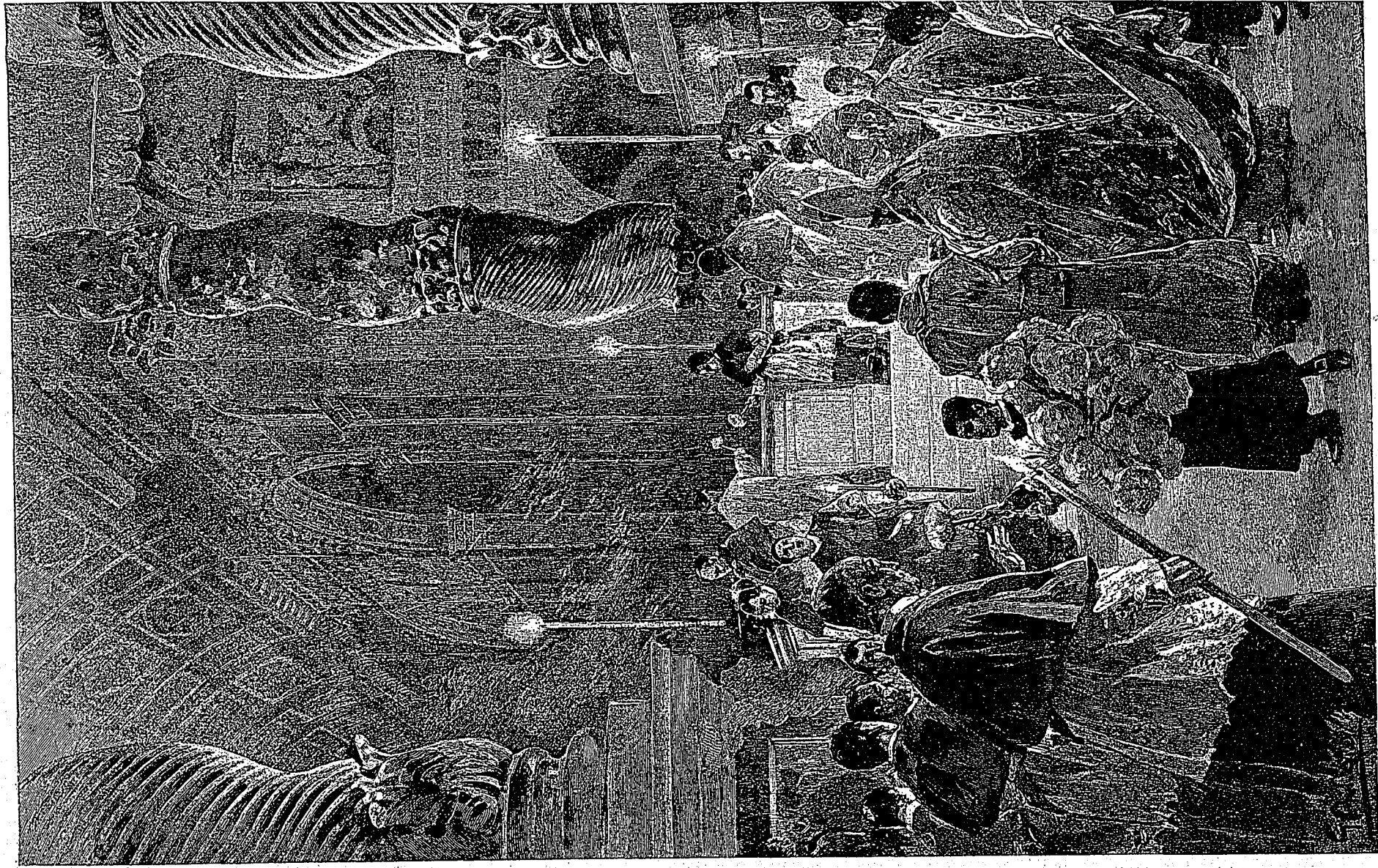
LES FIDÈLES BAISANT LES DEGRÈS DE LA SCALA SANTA.

seau où est l'eau bénite. D'autres se contentent de regarder religieusement la scène.

Enfin, la messe du pape, le jour de Pâques. (Page 63.) Autrefois, cette messe était dite avec solennité, dans la basilique de Saint-Pierre. L'Église déployait vraiment, ce jour-là, toute sa pompe. Aujourd'hui, dans la basilique, c'est le cardinal archiprêtre qui officie ; mais le pape dit la messe dans la salle du Consistoire, à l'intérieur du Vatican. Quelques élus sont seuls admis à y assister : les hommes en habit, les femmes en mantille espagnole.

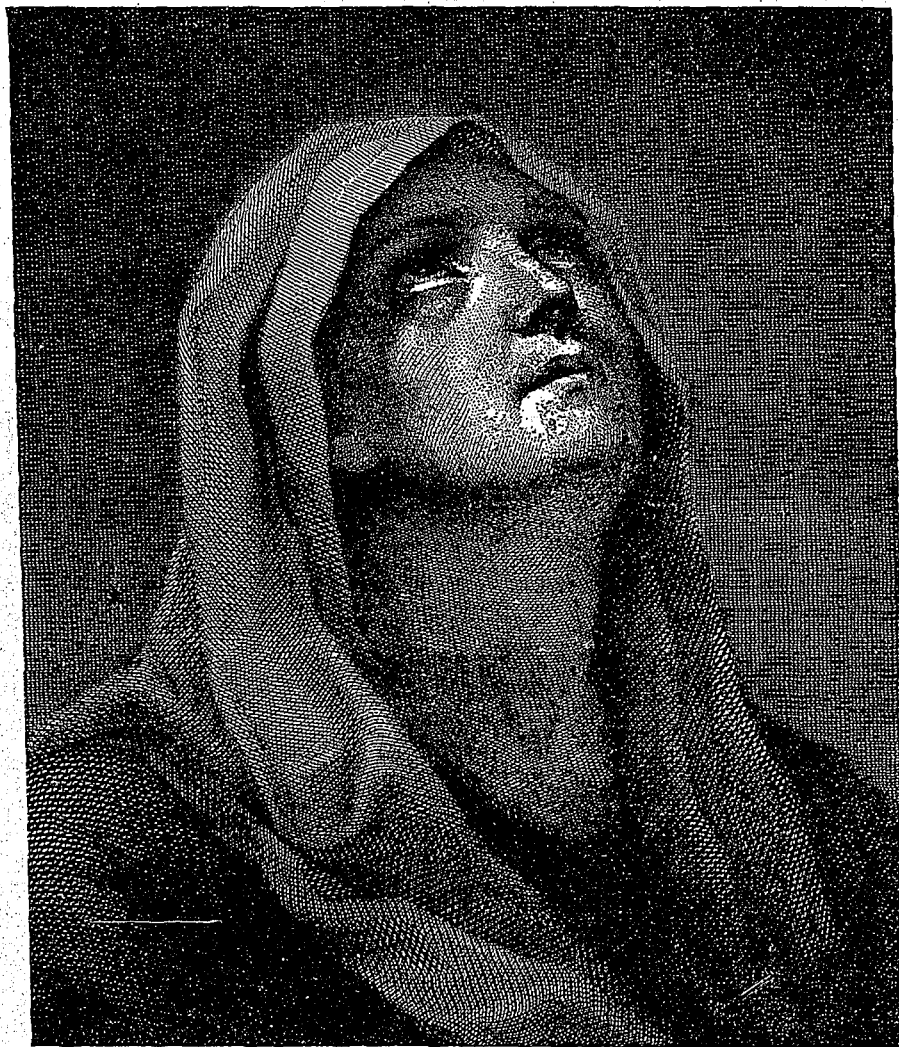
Il faut des protections toutes spéciales pour obtenir une invitation. La cérémonie commence à huit heures. Deux prélats servent la messe. Léon XIII, quand il célèbre le divin sacrifice, y met une componction et une ardeur qui ne manquent jamais d'impressionner profondément l'assistance. Comme toujours, il est bien le chef suprême de l'Église !

Par moments, comme accablé, le Saint-Père s'abandonne sur l'autel, les bras appuyés ; on dirait alors qu'il va défaillir, tandis que, tout à coup, il se redresse, comme pénétré de sa haute mission et mû par une force supérieure!...

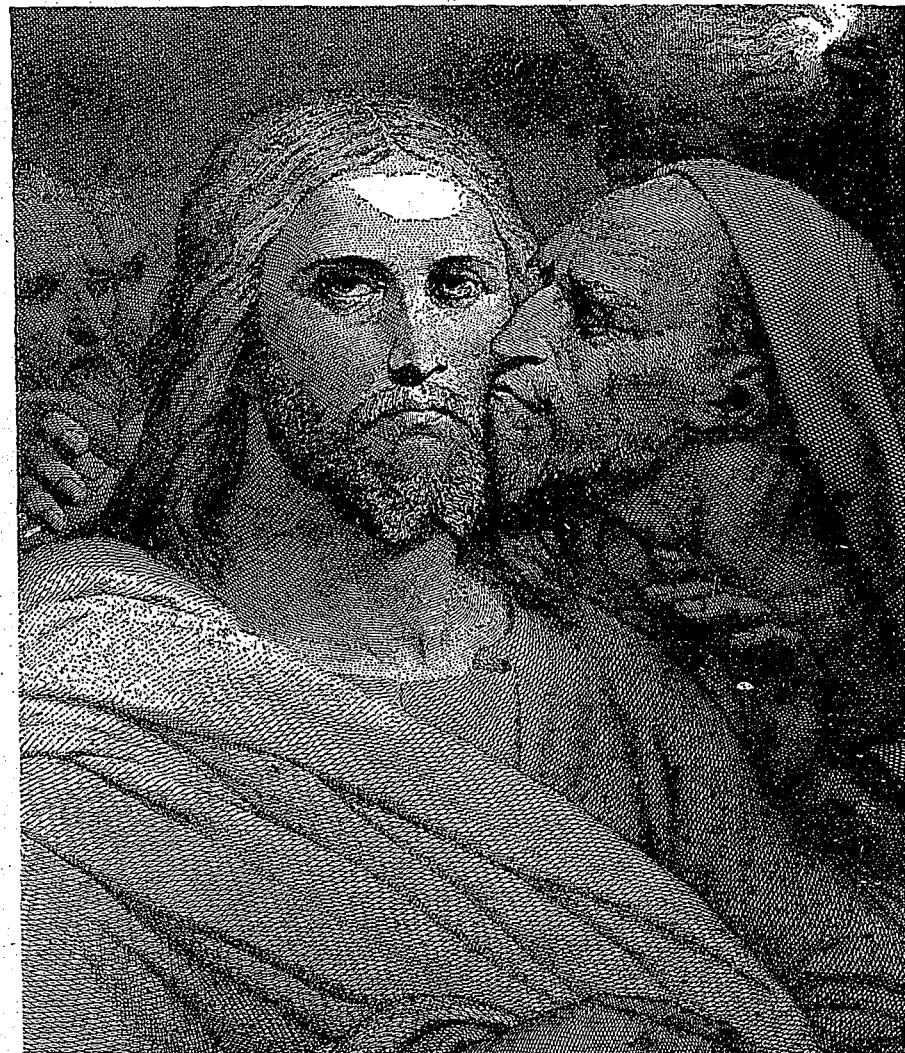


JEUDI-SAINT—La "Lavanda" du maître-autel à Saint-Pierre de Rome.

BEAUX-ARTS

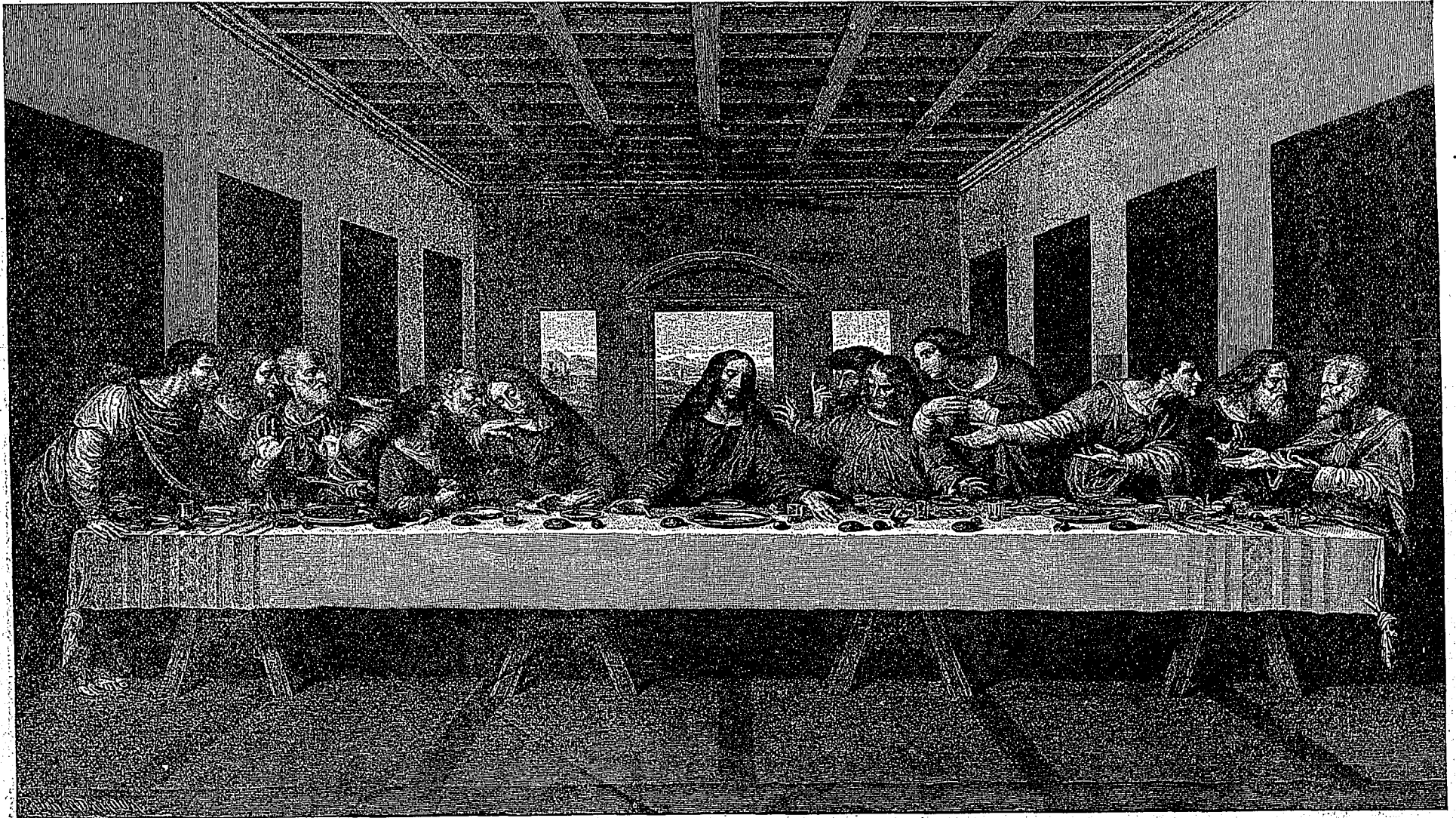


MATER DOLOROSA—Ecole Italienne

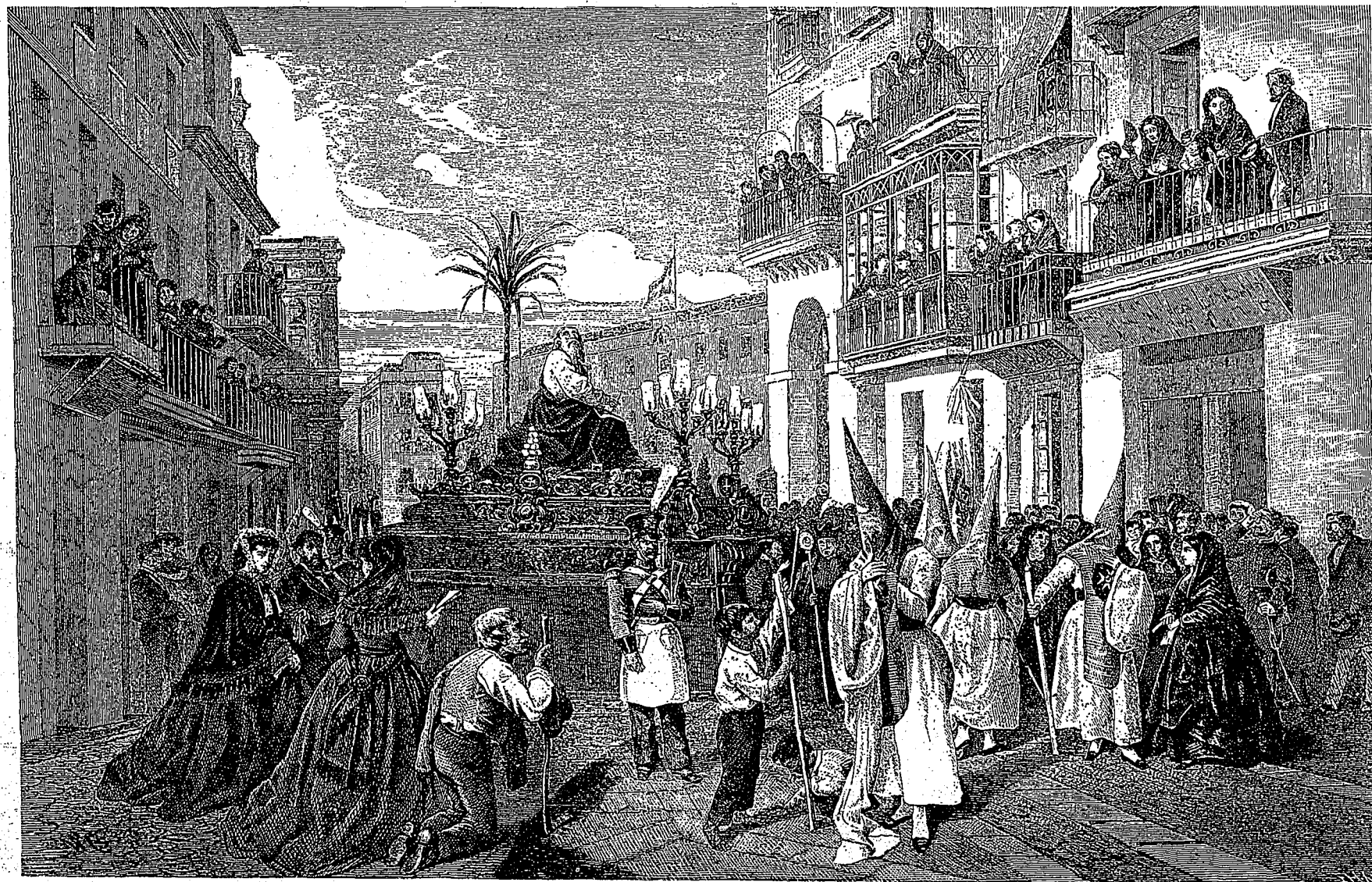


LE BAISER DE JUDAS—Tableau d'Ary Scheffer

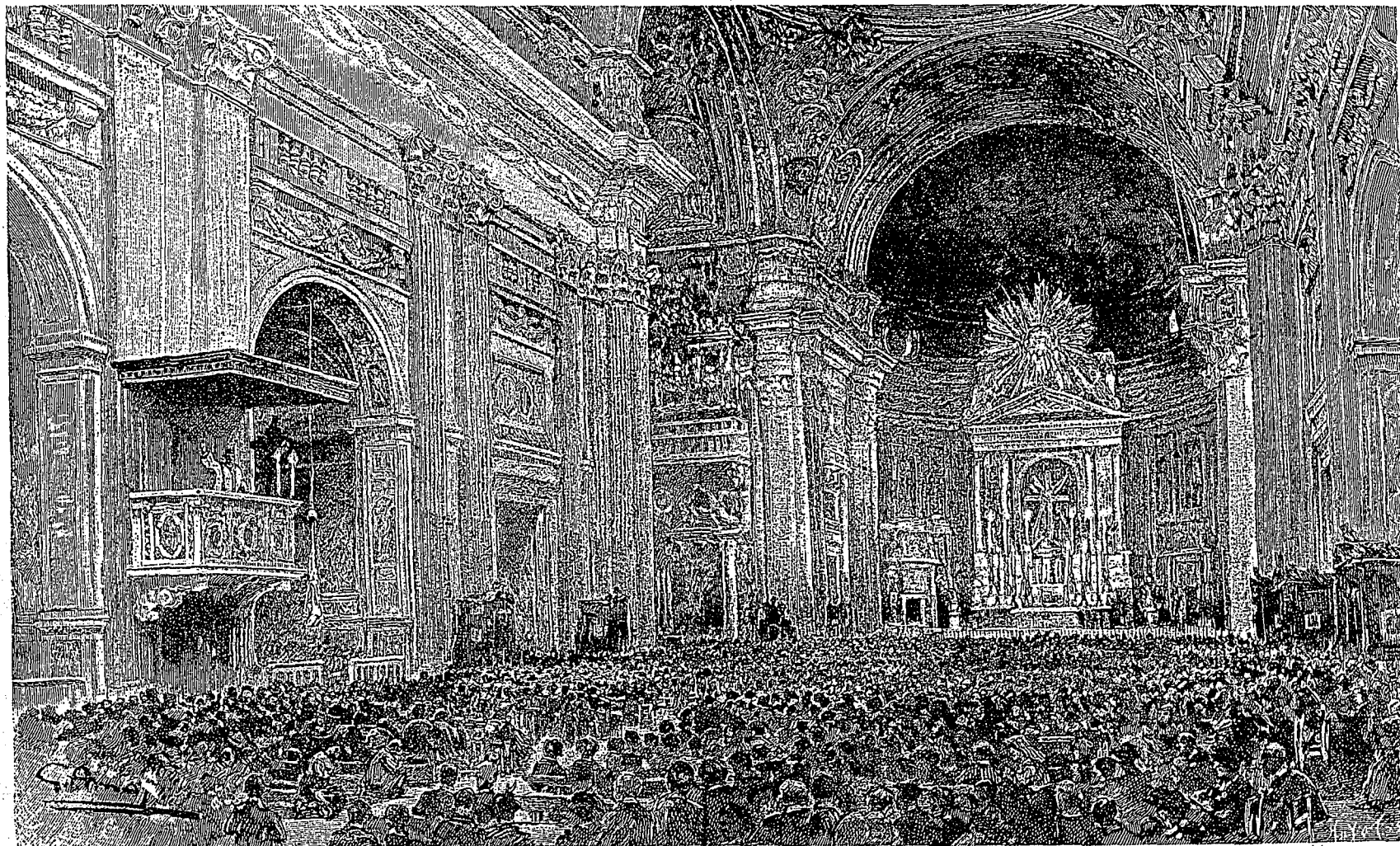
BEAUX-ARTS



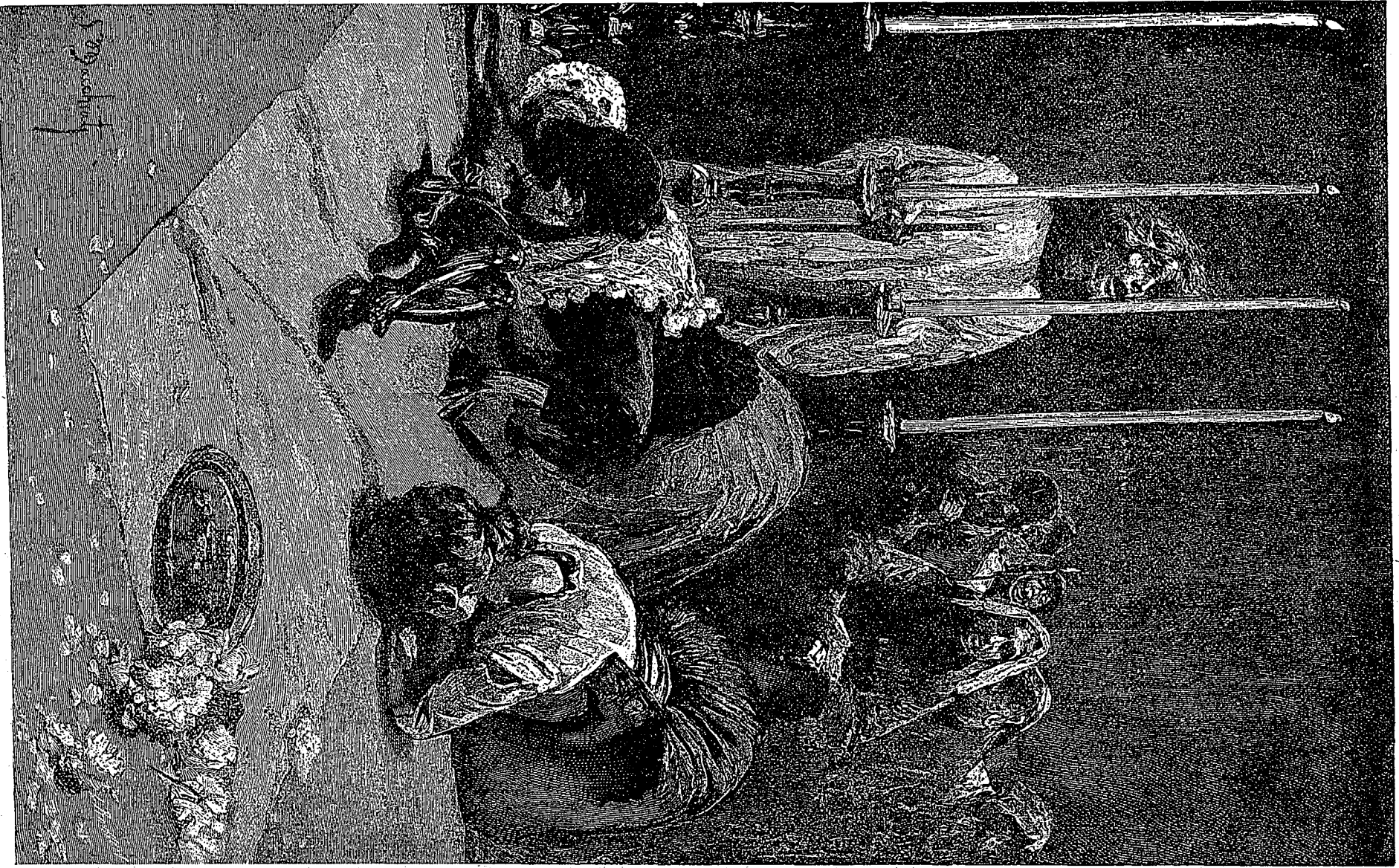
LA CÈNE—Tableau de Léonard de Vinci



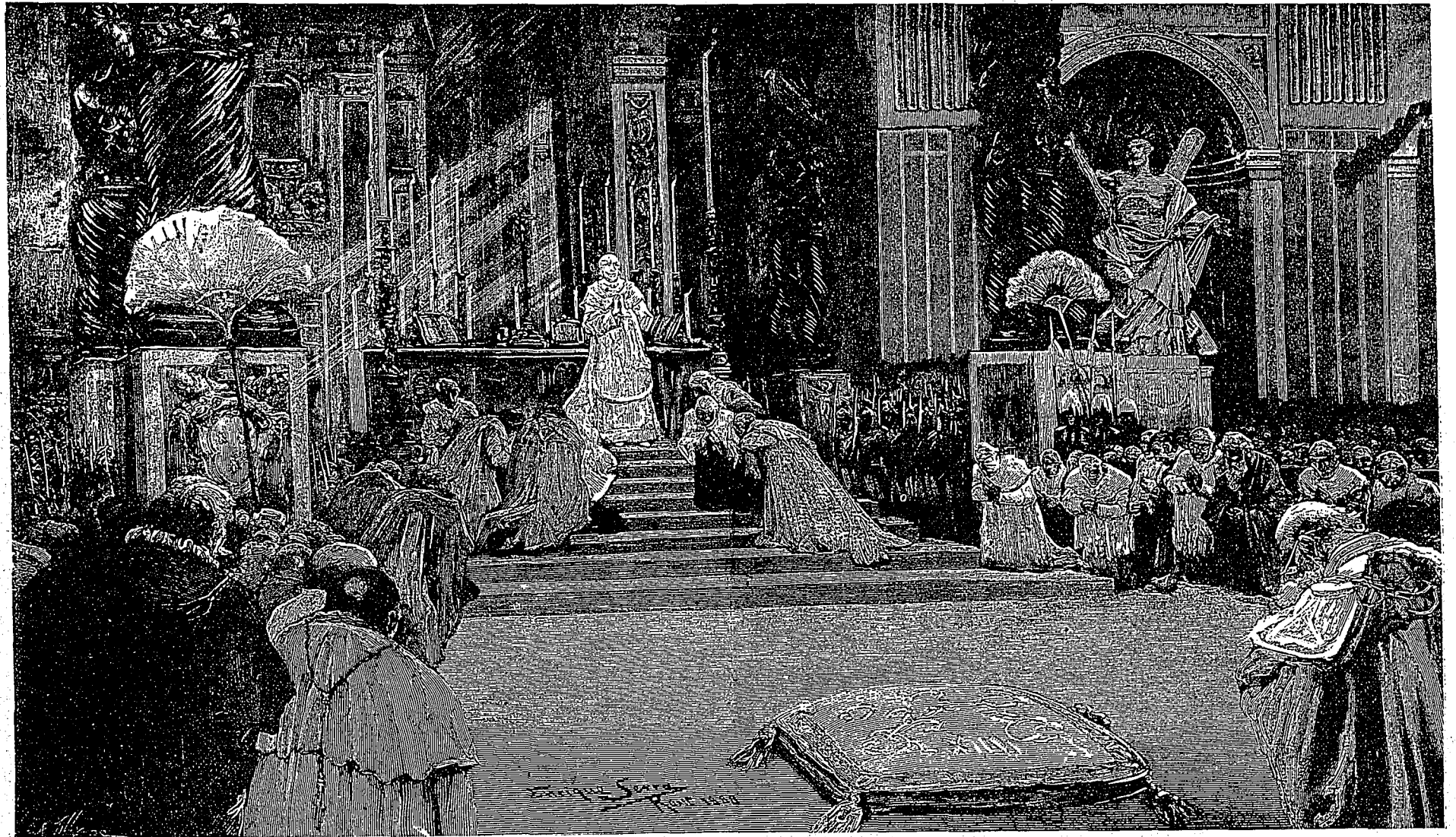
ESPAGNE.—La procession du Vendredi-Saint à Séville.



VENDREDI-SAINT—Les “trois heures d’agonie” dans l’Eglise du “Gésu” à Rome.



ROME—La vénération de la Croix le Vendredi-Saint.



DIMANCHE DE PAQUES—Le Pape célébrant la messe à la Basilique de Saint-Pierre de Rome.



ROME—La bénédiction des maisons pendant la Semaine-Sainte.



LE BAISER DE PAQUES EN RUSSIE—En Russie personne ne se rencontre le Dimanche de Pâques sans s'aborder en disant : "le Christ est ressuscité" puis on s'embrasse en signe de paix et d'amitié. Il est rare que les petites rancunes, les brouilles ne s'effacent pas par ce seul fait du baiser de Pâques. Il n'y a pas que les gens de la même classe qui se livrent à ces démonstrations amicales. Le Czar lui-même sortant de l'office dans la chapelle du palais le samedi-saint à minuit donne le baiser de paix à la sentinelle qu'il trouve à la porte. Les maîtres embrassent leurs serviteurs, les cochers leurs clients, etc., etc.

HISTOIRE POPULAIRE
DE
NAPOLÉON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)



Napoléon était à Bologne lorsqu'il apprit, le 8 janvier 1797, que tous ses avant-postes avaient été attaqués. Il revint immédiatement à Vérone.

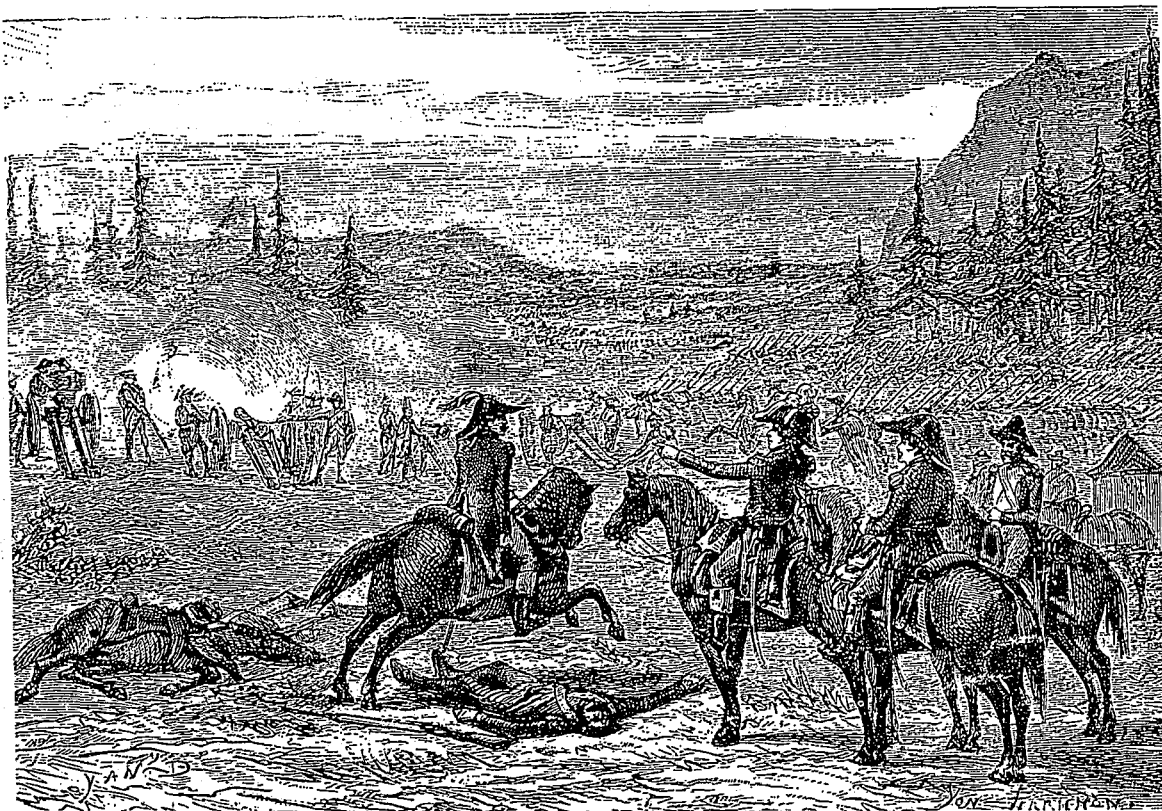
Son armée avait reçu depuis Arcole les renforts qu'elle aurait du recevoir avant cette bataille.

Les malades étaient sortis des hôpitaux avec l'hiver ; il avait environ quarante-cinq mille hommes présents sous les armes. Leur distribution était toujours la même. Les Autrichiens s'avançaient avec soixante et quelques mille hommes, et en avaient vingt dans Mantone. Ainsi dans cette lutte comme dans la précédente, la proportion de l'ennemi était du double.

Les Autrichiens se proposaient d'attaquer Napoléon sur deux points.

L'attaque d'Alvinzy par le haut Adige était la principale ; elle était assez forte pour faire espérer un succès et devait être poussée sans aucune considération de ce qui arriverait à l'autre armée autrichienne, attaquant par le bas Adige, et commandée par Provera.

* Voir le Cyclorama Universel, depuis le No. 12 (7 D) c. 1895.)



Masséna repousse Provera à Caldiero.

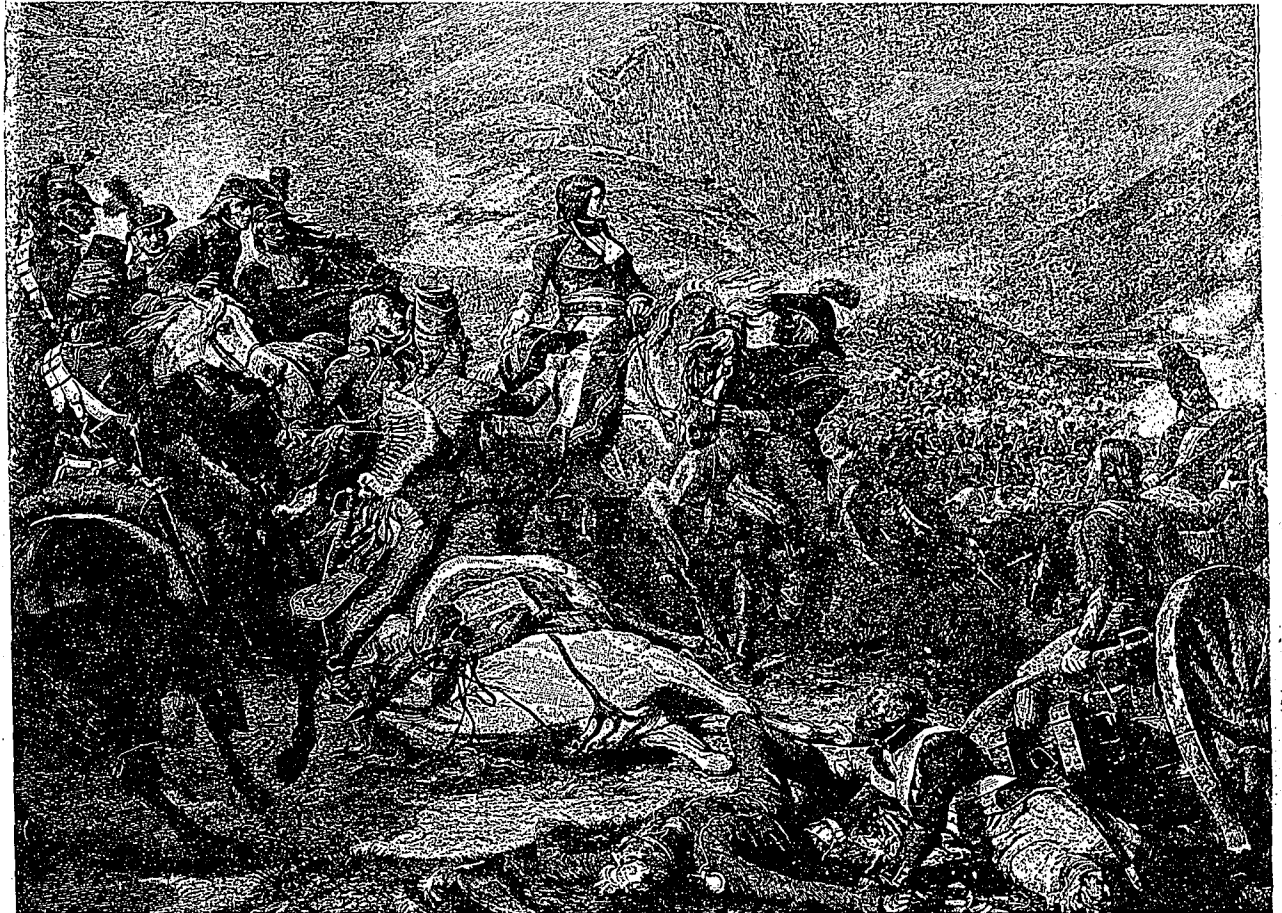
Le 12 Janvier 1797, Alvinzy attaqua Joubert qui tenait toutes les positions avancées et le resserra sur Rivoli. Le même jour Provera poussait deux avant-gardes, l'une sur Vérone, l'autre sur Legnago, par Caldiero. Masséna qui était à Vérone en sorti culbuta Provera, le repousse jusqu'à Caldiero, et lui prend neuf cents hommes. A cette nouvelle, Bonaparte qui est à Vérone entre en ligne et rappelle à lui son lieutenant : connaître le point d'attaque choisi par les Autrichiens, afin d'y porter ses forces, voilà son seul but en ce moment. Augereau lui apprend de Legnago que Provera est en mouvement

sur le bas de l'Adige ; Joubert lui écrit : " J'ai parfaitement suivi vos dispositions pour l'attaque de la Corona. Le succès a été au delà des espérances ; trois pièces de canon, quatre à cinq mille prisonniers, Alvinzy lui-même précipité dans les rochers, et se sauvant comme un éclaireur sur l'Adige et sans soldats." C'était là une lettre de champ de bataille ; car malgré ses avantages, débordé par sa gauche et par sa droite, menacé de perdre ses communications avec Dolce et Peschiera, Joubert a dû marcher la nuit pour occuper avec une brigade le plateau de Rivoli. Bonaparte lui

ordonne de s'y maintenir à tout prix ; et le présomptueux Alvinzy, qui compte enlever aisément la faible division qui lui est opposée, ignore qu'il va se trouver en face de son redoutable adversaire

La présence d'Alvinzy devant Joubert, la marche des troupes autrichiennes, les rapports qu'il reçoit de toutes part, ont révélé à Bonaparte que l'effort principal portera sur Rivoli. Aussitôt il prend trois demi-brigades de la division Masséna, se précipite à marche forcée vers le point menacé, et y arrive de sa personne à deux heures du matin. Joubert, à qui son infériorité numérique ne permettait pas d'étendre ses ailes, s'était concentré sur le plateau : il était temps qu'un secours lui arrivât. A la faveur d'un magnifique clair de lune, le général en chef observe les forces de l'ennemi, et d'après les feux de ses bivouacs il l'évalue à plus de quarante mille hommes. Il a devant lui trois colonnes, dont la plus éloignée, celle de Lusignan, paraît destinée à tourner le plateau de Rivoli ; la seconde, qu'il importe surtout d'empêcher de faire jonction, se compose de la cavalerie, de l'artillerie, de quatorze bataillons et de tous les bagages ; elle marche sous les ordres de Kasdanowitch. Sur la rive gauche de l'Adige, Wukassowitch dirige la troisième colonne ; mais, séparé par le fleuve, il n'est nullement à redouter.

Le plan du général Bonaparte est arrêté en un instant. A quatre heures du matin, Joubert dirige une attaque subite sur la chapelle Saint-Marc qu'il a dû évacuer, et refoule les postes avancés de l'ennemi, dont le troisième corps s'avance alors par les sommités de gauche du plateau ; il est repoussé par l'artillerie française. Malheureusement, à notre gauche, une de nos brigades est débordée et rompue. Bonaparte aperçoit le danger et court au village de Rivoli, où la division Masséna se reposait de sa marche nocturne, l'enlève, et en une demi-heure le combat est rétabli sur ce point. Kasdanowitch voyant Joubert contraint, de se replier vers sa première position, ordonne à trois bataillons d'escalader la hauteur sur laquelle est assise la chapelle Saint-Marc, et les fait soutenir par deux autres ; de son côté, Joubert lance trois bataillons,



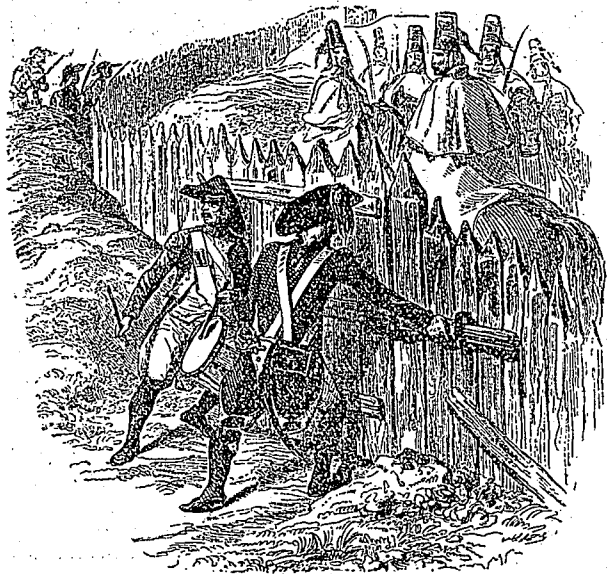
LA BATAILLE DE RIVOLI.—Tableau de Phelippoteaux au musée de Versailles.

qui arrêtent l'ennemi. Bientôt une batterie de quinze pièces, les charges audacieuses des colonels Leclerc et Lasalle balayent le plateau, et les troupes de Kasdanowitch sont précipitées pêle-mêle dans les ravins. L'éruption d'un caisson, causée par un de nos obus y accroît encore le désordre. Rassuré de ce côté, Bonaparte se rabat sur l'infan-

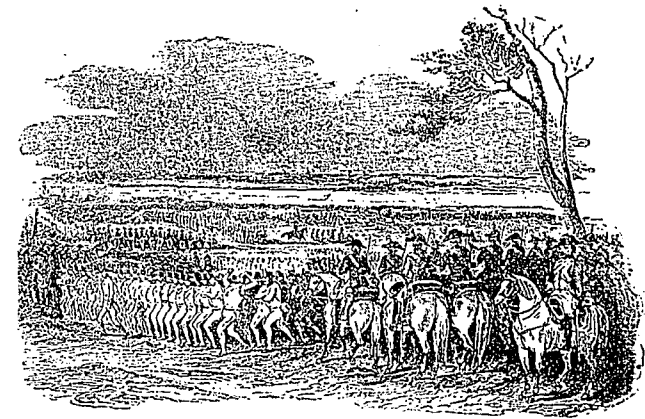
terie autrichienne, qui formait un demi-cercle devant lui ; Joubert avec ses demi-brigades légères, Lasalle avec deux cents hussards, la mettent en fuite. Dès ce moment, l'armée d'Alvinzy, en grande partie détruite ou dispersée, est poursuivie à outrance dans les montagnes ; il ne reste d'intact que le corps de Lusignan, placé sur les derrières de

l'armée victorieuse. Au commencement de l'action, le général en chef avait dit : *Ceux-là sont à nous !* mot prophétique compris de nos braves soldats, et qui va se réaliser. En effet, la dix-huitième et la soixante-quinzième demi-brigades s'élancent sur les Autrichiens, qui, en se retirant par la route de Vérone, rencontrent les deux mille hommes que Bonaparte y avait laissés sous les ordres du général Rey et n'ont pas d'autre parti à prendre que de mettre bas les armes. Telle fut la célèbre bataille de Rivoli : elle dura douze heures. Constamment au plus fort du danger, Bonaparte eut plusieurs chevaux blessés sous lui.

Cependant Provera, avec ses vingt mille hommes, continuait sa marche sur Mantoue. Le 14 janvier, à deux heures, Bonaparte reçoit sur le champ de bataille de Rivoli une dépêche d'Augereau qui lui apprend que Provera a jeté un pont à Anghiari. Aussitôt qu'il voit le succès assuré, il charge Rey, Murat, Joubert, de poursuivre Alvinzy, et, ralliant la division de Masséna, il part avec elle. De Rivoli à Mantoue, on compte treize lieues, et Provera



a vingt-quatre heures d'avance. Bonaparte force sa marche et parvient à Roverbella au moment même où son adversaire paraît devant Saint-Georges qu'il croit surprendre et enlever facilement. Provera voudrait faire perdre à Bonaparte le fruit de la victoire de Rivoli : sachant que Saint-Georges, ce faubourg de Mantoue, n'a qu'une faible garnison de quinze cents hommes, qu'il n'est défendu que par un fossé, et que le brave Miollis, qui y commande, ne craignant point d'être attaqué du côté de l'Adige, où se trouve Augereau, ne se garde que du côté de Mantoue, il se fait éclairer par des hussards qui ont des manteaux tout à fait pareils à ceux du régiment de Berchini ; déjà ces hussards touchent à la barrière, lorsque le sergent de garde, faisant en lui-même la remarque que leurs manteaux sont neufs, tandis que ceux de Berchini ont fait la guerre et sont usés, pousse la barrière et donne l'alarme. Le 15 à midi, le faubourg Saint-Georges est attaqué, et Miollis s'y défend avec la plus grande vigueur. Au moyen d'une barque, Provera avait fait connaître à Wurmser son arrivée, l'engageant à déboucher de la place le lendemain au matin ; mais Bonaparte, qui arrive dans la soirée, place les brigades de Rivoli, sous les ordres du général Victor, entre Saint-Georges et la Favorite sur les flancs et sur les derrières de Provera, c'est-à-dire entre le corps autrichien et la citadelle, où Sérurier doit refouler Wurmser lorsqu'il tentera de déboucher. Enfin, le 16 janvier, au point du jour, Wurmser attaque Sérurier avec le courage du désespoir, mais il est rejeté dans Mantoue ; de son côté, le corps entier de Provera dépose les armes, lui-même, fait prisonnier pour la seconde fois depuis l'ouverture de la campagne, remet son épée au général Miollis, dont la bravoure a préparé la victoire. A la Mollinella, Augereau enlève l'arrière-garde de cette armée, qui n'a laissé que deux mille hommes au delà de l'Adige. Le combat de la Favorite coûte à l'ennemi six mille prisonniers, des canons, une nombreuse artillerie et plusieurs drapeaux. C'est dans cette journée que la cinquante-septième demi-brigade reçut le nom de LA TER-RIBLE.



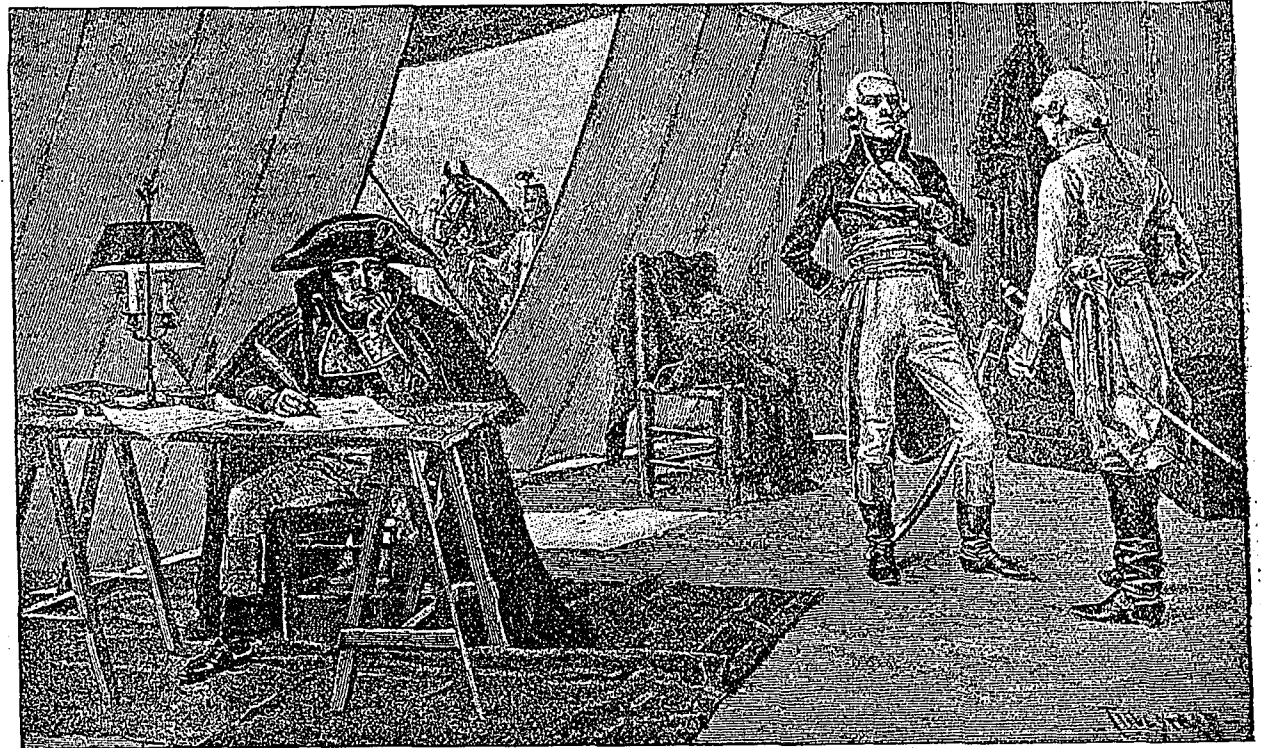
Quant à Alvinzy, poursuivi jusqu'à Trente, faisant des pertes journalières, il abandonnait successivement ses positions. Maître de celle de Lavisio, Joubert s'établit à Trente et dans le Tyrol italien ; Augereau occupa Trévise, et Masséna, maître de Bassano, plaça ses avant-postes sur la Piave, que l'ennemi fut contraint de repasser. En vingt jours, l'ennemi avait perdu trente-cinq mille hommes, dont vingt-cinq mille prisonniers, soixante pièces de canon, et vingt-quatre drapeaux que le commandant des guides, Bessières, porta à Paris.

La destruction de l'armée d'Alvinzy laissait Mantoue abandonnée à elle-même. Depuis quelques mois, Sérurier avait tellement resserré le blocus, que la place n'était plus ravitaillée. La garnison avait mangé tous ses chevaux, et les hôpitaux renfermaient dix mille malades. Bonaparte fit sommer Wurmser de se rendre. Le vieux maréchal répondit qu'il avait des vivres pour un an ; mais, peu de jours après, il envoya son premier aide de camp Klénau au général Sérurier. Prévenu par son lieutenant, Bonaparte se rendit à la conférence. Sans se découvrir, ni prendre aucune part à la discussion, il se mit à tracer quelques lignes sur les marges du papier qui contenait les propositions de Wurmser ; puis se levant tout à coup, il dit à l'aide de camp : " Si Wurmser avait seulement pour " dix-huit ou vingt jours de vivres, et qu'il parlât

“ de se rendre, il ne mériterait aucune capitulation honorable. Mais je respecte l'âge, la bravoure et les malheurs du maréchal. Voici les conditions que je lui accorde : qu'il ouvre ses portes demain ; qu'il tarde quinze jours, un mois, il aura les mêmes conditions : il peut même attendre jusqu'à son dernier morceau de pain. Je pars à l'instant pour passer le Pô, et je marche sur Rome. Vous connaissez mes intentions ; allez les dire à votre général.” Frappé de cette générosité, pénétré de reconnaissance, l'aide de camp avoua qu'il n'y avait plus de vivres que pour trois jours, et prit congé. Wurmser, appréciant les procédés de Bonaparte, lui fit offrir de passer le Pô à Mantoue ; mais le jeune général ne voulut pas profiter si promptement de la position malheureuse de son respectable adversaire.



Le 2 février 1797, Wurmser remit au général Sérurier la ville de Mantoue et sa garnison forte de treize mille hommes, sans compter les malades. Outre l'artillerie de siège que nous avons abandonnée avant la victoire de Castiglione, on y trouva trois cent cinquante pièces de canon. Bonaparte, voulant épargner au vieux maréchal la douleur de remettre son épée à un si jeune capitaine, s'était éloigné : cette magnanimité frappa d'étonnement l'Europe entière, et releva encore dans l'estime générale celui qui, sachant vaincre, n'acceptait de la guerre que ses périls.



LA REDDITION DE MANTOUE—Napoléon assistant incognito à la conférence entre les généraux Serrurier et Klénau.

Le profond politique, le grand homme de guerre, avait tourné ses pas et ses regards vers la patrie des Scipions.



La reddition de Mantoue avait fait éclater la magnanimité du vainqueur ; peu de jours après Wurmser donna une preuve signalée de sa reconnaissance en avertissant Bonaparte d'un projet d'empoisonnement ourdi contre ses jours dans la

Romagne, où il venait de porter ses armes. Précieux avis, sans lequel le destructeur de quatre armées autrichiennes en bataille rangée pouvait peut-être périr obscurément de la main d'un fanatique ou d'un assassin. La nouvelle campagne ne fut ni longue ni glorieuse ; les rencontres avec les troupes romaines ne pouvaient offrir aux soldats français que de simples jeux militaires.

Après une courte campagne le Pape Pie VI pour arrêter l'effusion du sang envoya au quartier général de Tolentino, des plénipotentiaires porteurs de la lettre suivante.

“ CHER FILS,

“ *Salut et bénédiction apostolique.*

“ Désirant terminer à l'amiable nos différends actuels avec la République française. par la re-
“ traite des troupes que vous commandez, nous en-
“ voyons et députons vers vous, comme nos pléni-
“ potentiaires, deux ecclésiastiques, M. le cardinal
“ Mattei, parfaitement connu de vous, et monsignor
“ Galeppi, et deux séculiers, le duc don Louis Bras-
“ chi, notre neveu, et le marquis Massimi, lesquels
“ sont revêtus de nos pleins pouvoirs, pour concer-
“ ter avec vous, promettre et souscrire les condi-
“ tions justes et raisonnables que nous espérons
“ d'obtenir. Nous nous engageons *sur notre foi et*
“ *parole* à les approuver et ratifier en forme spéci-
“ ale, afin qu'elles soient valides et inviolables en
“ tout temps. Convaincu des sentiments de bien-
“ veillance que vous avez manifestés, nous sommes
“ décidé à ne pas sortir de Rome : vous verrez par
“ là combien est grande notre confiance en vous.
“ Nous finissons en vous assurant de notre plus
“ grande estime, et en vous donnant notre bénédic-
“ tion apostolique.

“ Donné à Saint-Pierre de Rome, le 12 février
“ 1797, l'an 22e de notre pontificat.”

Signé “ PIE VI.”

La négociation dura peu, car le 19 février, jour de la conclusion du traité de Tolentino, Bonaparte répondit dans les termes suivants à la lettre du pape ;

Au quartier général de Tolentino, le 1er ventôse
an v

“ Très-saint Père, je dois remercier Votre Sain-
“ teté des choses obligeantes contenues dans la
“ lettre qu'elle s'est donné la peine de m'écrire. La
“ paix entre la République française et Votre Sain-
“ teté vient d'être signée. Je me félicite d'avoir
“ pu contribuer à son repos particulier. J'engage
“ votre Sainteté à se méfier des personnes qui sont,
“ à Rome, vendues aux cours ennemies de la
“ France, ou qui se laissent guider par les passions

“ haineuses qui entraînent la perte des États. Toute
“ l'Europe connaît les intentions pacifiques et les
“ vertus conciliatrices de Votre Sainteté, la Répu-
“ blique française, sera j'espère, une des amies les plus
“ vraies de Rome. J'envoie mon aide de camp chef
“ de brigade (Murat) pour exprimer à votre Sain-
“ teté l'estime et la vénération parfaite que j'ai
“ pour sa personne, et je la prie de croire au désir
“ que j'ai de lui donner, dans toutes les occasions,
“ les preuves du respect et de la vénération avec
“ lesquels j'ai l'honneur d'être

“ Son très obéissant serviteur,

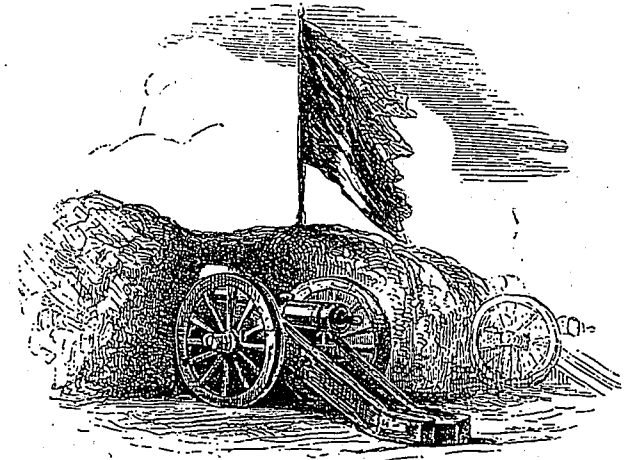
“ BONAPARTE.”



Le 23 Février, Pie VI donna sa ratification au traité: Bonaparte ne voulut point entrer a Rome, où il aurait pu triompher; il se rendit à Mantone, où il n'avait pas voulu jouir de son triomphe sur Wurmser.

Infatigable tant qu'il s'agit de vaincre, Bonaparte n'a pas quitté le champ de bataille. qu'aussitôt il accorde la paix aux vaincus; il se proclame le protecteur des peuples, il donne la liberté aux prisonniers et l'indépendance aux provinces. Ne se montrant ambitieux ni pour lui ni pour sa patrie, ce sont des amis et des nations libres qu'il attache à la République. Généreux dans l'âge où la gloire des armes est une passion, il épargne l'humiliation aux cheveux blancs de Wurmser et du souverain pontife; digne émule de César pour le génie de la guerre, il rivalise avec Scipion pour la modération dans la victoire. Heureuse et unique époque pour la France et pour son héros! La gloire de Bonaparte fondait la grandeur de la République, en même temps que le génie de la liberté contenait cette gloire dans son austère limite, ne lui permettant rien de personnel, rien qui ne fût pour la pa-

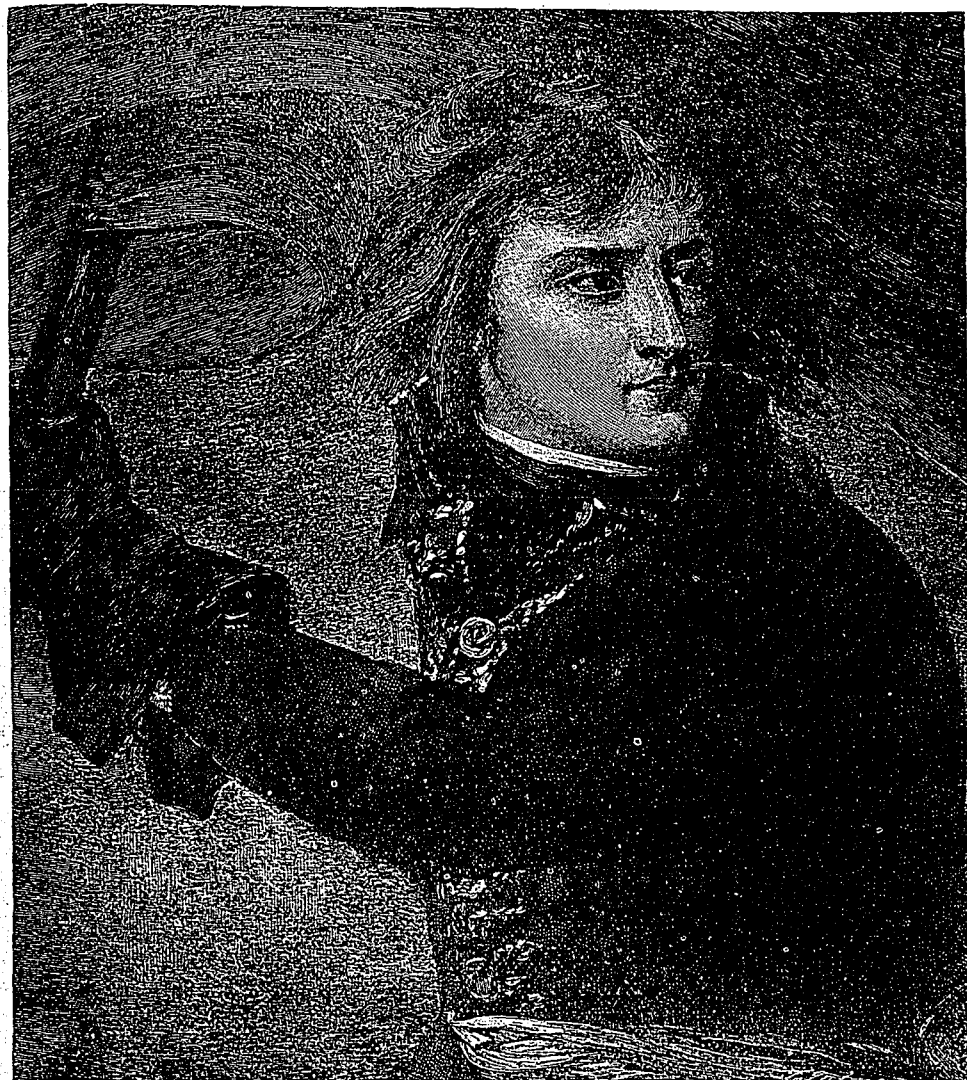
trie. Jamais plus noble contrat n'avait lié une armée et sa nation, un grand capitaine et son gouvernement,



Dès que Mantoue eut capitulé, l'Autriche se vit menacée dans ses États héréditaires, revers d'autant plus poignant que, par la prise de Kehl, elle s'apprêtait à franchir le Rhin et à envahir la France. Le prince Charles, illustré par des exploits récents, parut seul capable d'être opposé au conquérant de l'Italie: le conseil aulique lui confia à cet effet les meilleures troupes qui avaient déjà, sous ses ordres, combattu sur le Rhin. Le Tagliamento est le point de réunion de cette cinquième armée, dernière ressource de la monarchie autrichienne.

Avant de commencer cette nouvelle campagne, Bonaparte, qui a deviné son illustre adversaire, adresse à son armée une proclamation dans laquelle, en lui rappelant ses récents triomphes en Italie, il lui annonce ses desseins sur l'Allemagne.

à continuer.

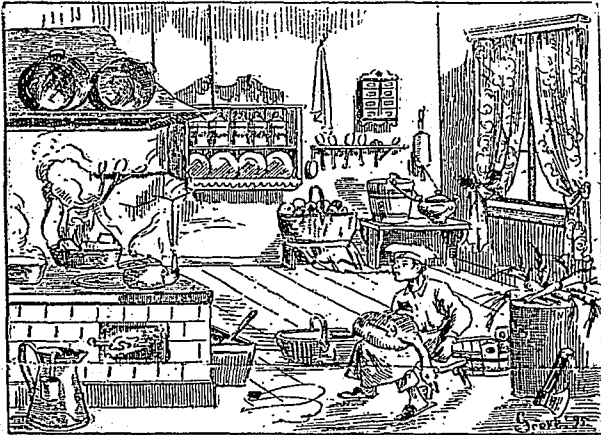


NAPOLÉON BONAPARTE A ARCOLE—Ce portrait fut peint par Antoine-Jean Gros, à la demande de Joséphine en 1797. C'est un des rares portraits pour lesquels Napoléon consentit à poser. Il a été donné au musée du Louvre en 1883.



FRANÇOIS IER, EMPEREUR D'AUTRICHE—Né en 1768, il succéda à son père Léopold II (voir vol. I, page 467.) en 1792. Sous son règne l'Autriche fut presque constamment en guerre avec la France. Sa fille Marie-Louise épousa Napoléon en 1809. François Ier d'Autriche mourut en 1835.

DEVINETTES



Le gâte-sauce fera bien de travailler, car le chef est là qui le regarde.

Un chirurgien rencontre sur la rue le fils de l'un de ses intimes.

— Comment ! Raoul, s'étonne-t-il tu es debout ?... Ta jambe est donc guérie ?

— Oui, répond Raoul.

— Et qui te l'a rafistolée ?

— Votre collègue Pétoisel.

Un silence (plutôt gêné)... Le dialogue reprend :

LE CHIRURGIEN — Une simple question... Combien Pétoisel t'a-t-il fait payer ses visites ?

RAOUL — Cinq cents francs.

LE CHIRURGIEN — C'est cher !...

Si tu étais venu me voir, moi, pour le même prix, je... je t'aurais coupé la jambe ! !

Après une discussion des plus vives, où le père a eu toutes les peines du monde à imposer silence à son rejeton révolté :

LE PÈRE, triomphant. — Je savais bien que je te ferais taire.

BÉBÉ, d'une voix concentrée — Je ne me tais pas, je me repose.

— La maman de Raoul a pour ce petit drôle une indulgence excessive.

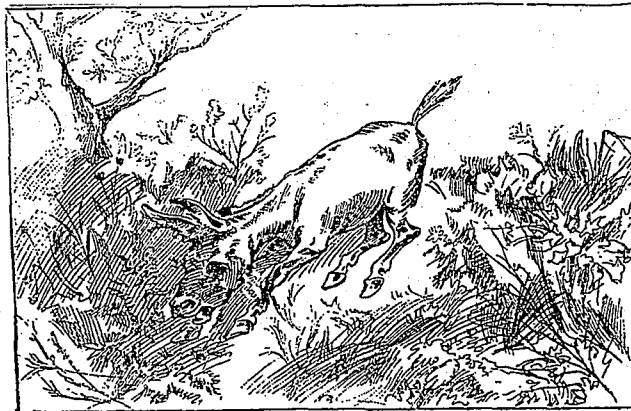
— Mon enfant est espiègle, disait-elle pour excuser sa dernière incartade, mais pas méchant. Au fond c'est la crème des bébés.

— Précisément, Madame, réplique Z..., mais vous savez qu'une crème n'est jamais si bonne que fouettée.

— Comment docteur, vous faites des vers !

— Pour tuer le temps, chère Madame.

— Vous n'avez donc plus de clients ?



Cherchez son maître.

Entendu sur la rue Ste. Catherine :

— ... Il est solide. Il monte à cheval le matin, à bicyclette le soir, fait du canotage le dimanche, de l'escrime le lundi...

— Oui, il *sporte* bien.

Epouse économe :

MONSIEUR — Je suis enchanté de mon nouveau médecin. Il m'a promis de faire disparaître en six mois mes rhumatismes.

MADAME, épouvantée. — ... Et alors il va falloir acheter un baromètre !

Une bonne résolution :

— I.e tabac est une chose détestable ; j'y ai renoncé complètement.

— Bah ! Et depuis quand ?

— Depuis... lundi prochain.

Mal assortis.

ELLE, chantant :

L'amour, c'est le soleil ;

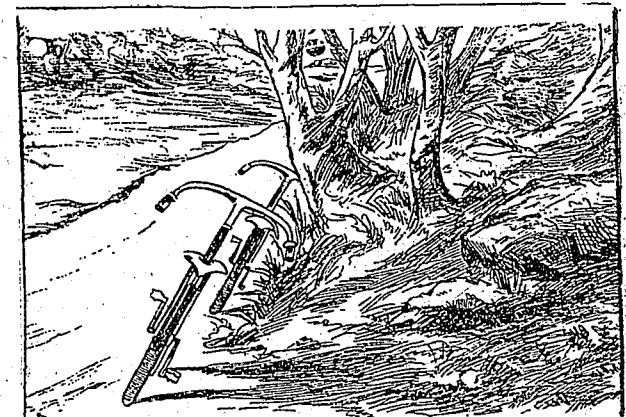
Le vin, c'est la rosé-é-e ?

LUI, rêveur. — Oui... mais le Premier c'est le loyer !

Rencontré hier un pauvre diable qui conduisait un caniche.

Au cou du mendiant pendait un écriteau :
N'ayez pas honte de ne me donner qu'un sou

JE SUIS AVEUGLE !



Voilà les bicycles, où donc sont les bicyclistes ?

LE SON DU



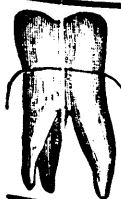
PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH
1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 3018 MONTREAL

LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc.; neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés. Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de livres.

U. ARCHAMBAULT

Tel. Bell 1990 1687 Rue Notre Dame

Catalogue expédit franco.

Fumez.....
LES
**Cigares et les
Cigarettes**



CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life, CHAMBRES Nos. 6 et 7.
TELEPHONE BELL No. 815.
MONTREAL.

BIBLIOGRAPHIE.

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

R. WILSON SMITH

**Courtier en Valeurs
de Placement**

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

A. S. BRODEUR,



Artiste-Dessinateur

No. 1560 Rue Notre Dame,

EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE



MONTREAL

Dessins pour Livres, Journaux; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures; Cartes d'Affaires. Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois ou en photogravure.

PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez **"La Presse"**

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,149

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones: 1096 et 2038.

THEO. A. GROTHE,

Horloger

et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.